

Globale Schweiz : die Entdeckung der Auslandschweizer [Rudolf Wyder]

Autor(en): **Müller, Jürg**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **44 (2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

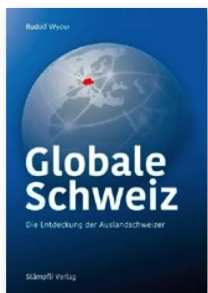
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Goût du voyage et ouverture au monde



RUDOLF WYDER:
«Globale Schweiz:
Die Entdeckung der
Auslandschweizer»,
Stämpfli Verlag, Berne 2016,
256 pages, CHF 34.-

Migration et mobilité sont des thèmes dominants de l'époque actuelle. Chaque année, des dizaines de milliers de ressortissants suisses quittent leur pays, et environ autant reviennent s'y installer. Les Suisses comptent parmi nos contemporains les plus enclins au voyage, écrit Rudolf Wyder dans l'introduction de son ouvrage «Globale Schweiz: Die Entdeckung der Auslandschweizer». Il faut dire qu'il n'y a pas si longtemps, l'État était heureux d'en voir partir le plus grand nombre possible, et pour toujours: en effet, dans les années trente du siècle dernier, la promotion de l'émigration servait de remède au chômage.

Dans cet ouvrage, publié à l'occasion du 100^e anniversaire de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), Rudolf Wyder retrace les différentes étapes passionnantes des relations entre la Suisse et ses exilés. L'ouvrage n'est pas centré sur le récit des aventures de ces émigrés. L'auteur, qui fut directeur de l'OSE de 1987 à 2013, nous livre un exposé historique classique, en procédant de façon chronologique et thématique.

Il présente un aperçu, inédit à cette échelle, des préférences politiques des expatriés sur la base de sondages représentatifs et d'analyses de leur comportement lors des élections et des votations. Ce qui retient l'attention, note Rudolf Wyder, c'est une attitude plus ouverte à l'égard des affaires spécifiques de politique étrangère et des projets concernant le rôle et l'image de la Suisse dans le monde. Le taux d'approbation est nettement au-dessus de la moyenne en ce qui concerne la première série d'accords sectoriels avec l'UE en 2000 ou la participation aux accords de Schengen et Dublin en 2005. Fait notable, l'initiative de 2014 contre l'immigration de masse a été rejetée dans les huit cantons par en moyenne deux tiers des Suisses de l'étranger ayant révélé ce qu'ils avaient voté. En ce qui concerne l'ouverture et l'engagement international de la Suisse, le vote des électeurs vivant à l'étranger est nettement plus positif que la moyenne suisse. Et ce n'est pas fini: l'auteur relève que le score électoral des partis favorables à une présence et une participation de la Suisse au niveau international est proportionnellement plus élevé chez les Suisses de l'étranger. Il constate que le comportement électoral des citoyens expatriés coïncide pratiquement avec celui des électeurs des zones urbaines en Suisse.

Rudolf Wyder nous livre un ouvrage de référence sur l'histoire migratoire de la Suisse, qui permet de prendre conscience de toute l'importance de l'émigration suisse au 20^e siècle et au début du 21^e siècle.

JÜRIG MÜLLER

Point de vue d'un père de famille



ADRIAN STERN:
«Chumm mir singed
die Songs wo mir liebed
und tanzed mit ihne dur
d'Nacht»,
Sony Music, 2016.

Adrian Stern a toujours donné l'image d'un jeunot menant sa vie avec insouciance, un sourire aux lèvres, si charmant que l'on ne saurait prendre ombrage de sa candeur récurrente. Âgé aujourd'hui de 41 ans, le chanteur a conservé cette allure d'adolescent souriant. Toutefois, ses textes révèlent peu à peu les questionnements d'un homme devenu père de famille.

Le titre du nouvel album d'Adrian Stern est long: «Chumm mir singed die Songs wo mir liebed und tanzed mit ihne dur d'Nacht» – et ses textes ne sont plus consacrés essentiellement aux nuits passées à danser sur sa musique préférée, mais développent des thèmes

tels que la responsabilité, le couple, le doute et le vieillissement, avec des accents annonçant la première crise de la quarantaine.

Il y a 13 ans, dans son premier album «Stern», le jeune Badois chantait encore des chansons d'amour légères et charmantes. Plus tard, à l'époque du quatrième album «Herz», devenu double disque de platine, ses chansons se sont teintées de nostalgie, reflétant l'humeur d'un garçon plus tout jeune, mais toujours désireux de se confronter au monde.

Par la suite, Adrian Stern a fondé une famille, et l'album «1+1» sorti en 2013 adopte un ton plus sérieux, qui convient très bien à ce chanteur du dialecte badois. C'est d'ailleurs une bonne chose qu'il ait conservé le même style pour les textes du dernier album. Les douze chansons de «Chumm mir singed...» sont empreintes d'une authentique maturité, d'une réflexion propre à ce musicien quadragénaire père de deux jeunes enfants: dans «Älter», le chanteur se demande s'il est à la hauteur de son rôle dans la vie et si tout ce qu'il fait a du sens. Dans «Irgendwie», il évoque l'angoisse et l'incertitude qui l'oppressent en voyant sa relation de couple changer avec le temps et les enfants. Mais il aborde également d'autres thèmes, tels que l'amour de sa ville natale Baden, qu'il exprime très joliment dans «Chlini Stadt und wildi Ross».

Sur le plan musical, Adrian Stern reste fidèle au style pop-rock, avec des textes en dialecte et des mélodies entraînantes portées par une guitare acoustique. Sa musique s'est toutefois enrichie de nouveaux sons électroniques, qui donnent aux chansons graves de l'ex-jeunot une sonorité intéressante.

MARKO LEHTINEN